

LES BELLES FEMMES

DE

LA RUE MOUFFETARD,

Vaudeville en un acte,

PAR M. AUGUSTE JOUHAUD,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE SAINT-MARCEL, LE 15 AOUT 1840.

PERSONNAGES.

M. GAILLARD, marchand de tabac.
Mad. GAILLARD, sa femme.
ADRIEN, dessinateur.
POULET, fabricant d'allumettes.
JEANNETTE, blanchisseuse.

ACTEURS.

M. LEFÈVRE.
Mad. JALVY.
M. ALFRED W.
M. JOSSET.
Mad. DERRY.

PERSONNAGES.

AUGUSTINE,
SUZON,
LOUISE,
MARIE,
Blanchisseuses.

ACTEURS.

Mlles. ADOLPHINE.
HONORINE.
MARIE.
JENNY.

La scène se passe à Paris, dans le quartier Saint-Marcel.

Le Théâtre représente une espèce de hangar. Le fond est ouvert et laisse voir la petite rivière de Bièvre. Sous le hangar, plusieurs portes, à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

AUGUSTINE, SUZON, LOUISE, BLANCHISSEUSES.
Elles sont placées le long de la rivière et travaillent en chantant le chœur suivant.

CHOEUR.

Air de la Baronne de Pmchina.

Blanchissons
Et lavons,
Repassons
Et plissons;
Mais toujours en chantant,
On travaille gaiement.
Blanchissons
Et lavons,
Repassons
Et plissons.
Ce soir nous partirons,
Et nous nous r'poserons.

SUZON. Fait-y chaud, à c'matin, mon Dieu! fait-y chaud!

AUGUSTINE. Ecoutez donc, nous sommes dans la canicule.

LOUISE. Quoi que c'est que la canicule, Suzon?

SUZON. Pardine, c'est... demande à Mathieu Laensberg.

AUGUSTINE. Mais où donc est Jeannette?

LOUISE. Jeannette va venir... elle est allée porter du linge à une pratique.

SUZON. Quand Jeannette n'est pas là, la journée nous paraît beaucoup plus longue.

AUGUSTINE. C'est vrai, elle nous conte des histoires, elle nous chante des chansons... et le temps se passe.

LOUISE. Et son amoureux donc?... M. Poulet, le fabricant d'allumettes... v'là-t'y un être qu'est amusant!

SUZON. Bah! votre Poulet n'est qu'un grand dindon...

AUGUSTINE. Ne vous y fiez pas... il n'est pas si bête qu'il en a l'air... c'est moi qui vous le dis.

LOUISE. Eh! t'nez... quand on parle du loup...

SUZON. Le v'là qui arrive.

LOUISE. Y croit trouver ici l'objet de sa passion.

AUGUSTINE. Mais nous bavardons, et l'ouvrage n'avance pas.

REPRISE DU CHOEUR.

Blanchissons, etc.

SCÈNE II.

LES MÊMES, POULET, *en costume de travail, veste, tablier, petite casquette.*

POULET. Bonjour, blanchisseuses. bonjour.

TOUTES, *quittant leur ouvrage.* Bonjour, m'sieur Poulet.

POULET, *à part.* Jeannette n'est pas là.

SUZON, *avec malice.* Oh! vous avez beau chercher, elle est sortie.

POULET. Je cherche quéqu'chose, moi? (*A part.*) Ces p'tites filles voient tout...

AUGUSTINE. Croyez-vous, voisin, que nous ne nous sommes pas aperçues de vot' amour pour Jeannette?

POULET. Eh bien! je ne m'en défends pas... je l'aime... oh! je l'aime d'un' fièr' force!.. et quand nous aimons, nous autres fabricants d'allumettes, nous prenons feu comme les phosphoriques et les allemandes... en un mot, je suis très-inflammable... et ça n'est pas étonnant...

AIR: *Voilà comme tout s'arrange.*

Quand l'mal d'amour vient m'ravager,
Je m'seus embrâser comm' du soufre;
Par prudence on d'vrait m'asperger,
Car j'suis dangereux quand je souffre.
De l'amour tels sont les effets:
Si je vois gentille fillette,
Ma têt', ma poitrine et mes traits,
Mon cœur, mes jamb's et mes mollets,
Tout ça brûl' comm' des allumettes. (bis)

Yth
387

SUZON. Pauvre garçon !

AUGUSTINE. Je vous conseille de l'plaindre... vous n'savez donc pas que Jeannette l'a regardé d'un œil...

POULET. Elle m'a même regardé des deux.

AUGUSTINE. Et c'est déjà très-flatteur pour lui.

POULET. A qui le dites-vous !.. oh ! je suis si heureux !.. aussi, j'espère que bientôt ell' s'ra ma femme... Je vous invite toutes à ma noce.

TOUTES. Nous acceptons.

POULET. Nous danserons... nous boirons... nous mangerons... oh ! queu bonheur ! il m'semble qu'j'y suis déjà !

Air de la Cachucha (Hormille).

Ah ! quel beau jour qu'un jour de mariage,
Au bal chacun prend bientôt ses ébats ;
Quand ce n'est pas un' noc' de haut parage,
On peut chanter et fair' des entrechats.

CHOEUR.

Ah ! quel beau jour, etc.

SUZON, au fond, à Poulet. Eh ! t'nez, regardez donc par là, monsieur Poulet, le long d'la rivière... qu'est-ce qui arrive.

POULET, regardant, avec joie. C'est Jeannette !.. sa présence m'fait un drôle d'effet... Oh ! v'là mon cœur qui s'allume ; je l'sens qui m'brûle la poitrine, nom d'une allumette !

AUGUSTINE, riant. Reculez-vous donc, vous allez mettre le feu à notre linge.

SUZON, de même. Eteignez-vous, beau volcan d'amour.

POULET. C'est bon, c'est bon, p'tit's moqueuses... Mais la v'là... elle est encore plus jolie que de coutume !

SCENE III.

LES MÊMES, JEANNETTE, entrant gaiement en chantant. Les blanchisseuses, qui avaient quitté leur ouvrage, sont retournées à la rivière.

Air d'Emma.

Tra la la la
Tra la la la,
Par ce r'frain-là
Jeannette répondra
Aux messieurs qui comptent fleurette,
Tra la la la
La la.
J'aurais pu fair' mainte conquête,
Mais moi, je ne suis pas coquette,
Je n'veux pas de riches amants,
Les beaux messieurs n'sont pas constants ;
Cell' qui s'y fie est trop à plaindre,
Avec eux on a tout à craindre ;
A leurs discours,
Moi, j'répondrai toujours :
Tra la la la,
Par ce r'frain-là.
Jeannette éloignera
Ces messieurs qui comptent fleurette,
Tra la la la.

POULET, à part. Elle chante comme une fauvette, et moi, je l'écoute et je reste là comme un serin.

JEANNETTE. Eh ! c'est vous, m'sieur Poulet ?

POULET, tremblant. Mamzelle... j'étais venu...

JEANNETTE. Pour me voir, je m'en doute... et vous avez bien fait.

POULET, à part et trouble. Hein ?.. qu'est-ce qu'elle a dit ?.. elle m'approuve... oh ! je dois ressembler à un brasier... (Haut.) Vous n'êtes donc pas fâchée que...

JEANNETTE, gaiement. Mais, au contraire... vous êtes un brave garçon que je vois toujours avec plaisir.

POULET, à part, transporté. Elle me voit avec plaisir... oh !.. oh ! je suis sûr que j'ai l'air d'un az hydrogène. (Haut.) Ah ! mamzelle, je vous aime

bien, allez... et le jour où je pourrai vous nommer ma femme sera le plus beau jour de ma vie.

JEANNETTE. Bien vrai ?

POULET. Je vous le jure, nom d'une allumette !

JEANNETTE. Eh bien ! si vous êtes toujours gentil, complaisant, si vous me promettez de n'être pas jaloux...

POULET, vivement. Oh ! je promets tout ! (A part.) Jurer, promettre et tenir... ça fait trois... je ne risque rien. (Haut.) Achevez !

JEANNETTE. Je ne vous dis que ça.

POULET. Ça m'suffit... j'ai compris... je vous ai saisie... Vous m'avez fait entendre que si j'étais digne d'être vot' mari, je le serais... Oh ! mamzelle Jeannette, votre Poulet sera le modèle des époux ; vous commanderez, et il obéira... ah ! mon Dieu, vous pourrez l'mettre à toutes les sauces, vot' Poulet ; il sera toujours tendre.

JEANNETTE. Nous verrons ça.

POULET, à part. Oh ! ma tête est brûlante ! mon sang est en ébullition ! mon cœur est en flamme ! je dois avoir l'air d'un feu d'artifice.

Air de l'Apothicaire.

C'est trop d'bonheur en un seul jour :
Vous répondez à ma tendresse,
Vous m'donnez amour pour amour,
C'est dit, je compt' sur votr' promesse.
Par prudenc' faut que j'quitte ce lieu :
J'ai soif, je brûle, j'ai la fièvre ;
Ici j'pourrais mettre le feu,
J'm'en vas m'eteindre dans la Bièvre.

(Appelant, hors de lui.) Blanchisseuses ! blanchisseuses !

JEANNETTE. Qu'allez-vous faire ?

LES BLANCHISSEUSES, accourant. Qu'est-ce qu'il ya ?

POULET. C'te fois, c'est pour tout d'bon que je vous invite à ma noce !

LES BLANCHISSEUSES. Il s'rait vrai, vous vous mariez ?

POULET. Un peu que j'me marie !

LES BLANCHISSEUSES. A la bonne heure !

Air de la Cachucha.

Ah ! quel beau jour qu'un jour de mariage,
Au bal chacun prend bientôt ses ébats ;
Quand ce n'est pas un' noc' de haut parage,
On peut chanter et fair' des entrechats.

(Poulet a dansé sur le refrain et a fait danser avec lui Jeannette et toutes les blanchisseuses.)

SCENE IV.

LES MÊMES, M. GAILLARD.

GAILLARD. Eh bien ! eh bien ! est-ce qu'il y a bal ici ?

JEANNETTE. Tiens, c'est vous, monsieur Gaillard ? quel heureux hasard vous amène ?

POULET, à part, avec humeur. Le marchand de tabac de la rue de l'Oursine !

GAILLARD, à Jeannette. Je viens, mademoiselle, vous faire des reproches de la part de madame Gaillard, mon épouse.

POULET, à part. Connais pas.

JEANNETTE. Des reproches ?

GAILLARD. Oui, elle attend son linge... ou plutôt notre linge... depuis un siècle. C'est une façon de parler qui veut dire depuis une éternité.

JEANNETTE. Nous avons eu tant de besogne... mais elle l'aura aujourd'hui, je vous le promets.

GAILLARD. C'est bien. (A part.) C'est un prétexte fort adroit pour voir la petite mère... elle est charmante, et je suis un gaillard... hé ! hé ! hé !

POULET, à part. Il me déplaît, ce vieux marchand de tabac... avec son air de regarder mamzelle Jeannette...

GAILLARD. Qu'est-ce que je voulais donc dire ?
 POULET, à part. Des bêtises.
 GAILLARD. Ah! j'y suis...
 POULET, à part. Avec ça qu'il est beau!.. (*Chantant.*) Oh! oh! oh! oh! qu'il est beau...
 GAILLARD. Ecoutez-moi bien...
 POULET, à part. Son nez ressemble à sa carotte.
 GAILLARD. Ceci vous concerne toutes, jolies blanchisseuses.
 LES BLANCHISSEUSES, l'entourant. Nous écoutons...
 GAILLARD. Vous savez que l'on publie, de l'autre côté des ponts, les portraits et biographies de toutes les belles femmes de Paris... à huit sous ?
 JEANNETTE. Oui, j'ai une pratique... madame Chipotmann, une Allemande... qui a été lithographiée.
 POULET. Quel honneur pour la France!
 GAILLARD. Tel que vous me voyez, je rends d'éminents services aux éditeurs de cette publication... c'est moi qui découvre, dans le plus bref délai, toutes les beautés de la capitale... il n'est question ici que de femmes... je ne vous parle pas de l'obélisque ni de la fontaine des Innocents...
 JEANNETTE. Je comprends... Mais quel rapport les blanchisseuses peuvent-elles avoir avec ce livre ?
 GAILLARD. Vous allez le savoir... Je vous disais donc que c'était moi qui allais à la découverte des belles femmes... hé! hé! hé! je suis un gaillard!
 JEANNETTE. Au fait!
 TOUTES. Oui, oui, au fait!
 GAILLARD. Comme il y a dans le quartier Saint-Marcel de fort jolies personnes, je l'ai parcouru en tous sens... j'ai fait mon rapport, et le dessinateur va se diriger de ce côté pour prendre les croquis des jolies blanchisseuses de la rue Mouffetard... Je n'ai pas besoin de vous dire, belle Jeannette, que vous y figurerez en première ligne.
 TOUTES. On va faire notre portrait! quel bonheur!
 JEANNETTE. Comment, monsieur, vous croyez que je pourrai...
 GAILLARD. Comment donc! qui plus que vous est digne de cet honneur?... Je m'y connais... je suis un gaillard... hé! hé! hé!
 POULET, avec humeur. Par exemple! quelle idée! (*A part.*) Je verrais mamzelle Jeannette exposée dans la boutique d'un marchand d'estampes... à côté de Robert-Macaire!.. oh! non, ça ne s'ra pas!
 JEANNETTE, avec joie. Moi... lithographiée!.. sur beau papier!
 POULET, bas à Jeannette. J'espère, mamzelle Jeannette, que vous n'consentirez jamais à vous laisser...
 JEANNETTE, bas à Poulet. Oh! déjà de la jalousie, monsieur Poulet!... que m'avez-vous donc promis tout à l'heure?
 POULET, à part. Ah! mon Dieu, mon Dieu, que je suis malheureux!
 GAILLARD. Eh bien! vous ne me remerciez pas, jolies blanchisseuses?
 POULET, à part. Il y a de quoi... Que le diable t'emporte, vieux débitant de tabac!
 LES BLANCHISSEUSES. Merci, monsieur.
 GAILLARD, à part. Elles sont enchantées de figurer parmi les belles femmes... je dois tout attendre de leur reconnaissance... hé! hé! hé! je suis un gaillard.
 JEANNETTE. Les dessinateurs vont venir sans doute... allons faire un peu de toilette, et nous les attendrons dans le séchoir; mais, avant tout, mesdemoiselles, il faut m'aider à faire quelques courses en ville... les pratiques avant tout.
 TOUTES. Oui, oui.
 POULET, à part. Voyez-vous ces p'tites filles...

quand il s'agit de la coquetterie... et mamzelle Jeannette qui pense comme elles!.. c'est pour le coup que je vas me plonger dans la Bièvre... plus pour m'éteindre, mais pour me périr de désespoir! je suis jaloux comme un pacha à trois queues!

LES BLANCHISSEUSES. Courons!

Air : *Malapou des Bayadères.*

Allons vite, il faut partir,
 Afin d'plutôt revenir;
 L'dessinateur va venir,
 Pour nous quel plaisir!

(Elles sortent de tous côtés.)

SCENE V.

POULET, GAILLARD.

GAILLARD, se frottant les mains. Comme elles courent!... Allons, ça marche, ça marche... Sans moi, le quartier de Saint-Marcel allait être oublié; il est juste qu'il fournisse son contingent de belles femmes.

POULET, avec dépit. Oui, vous êtes gentil, allez!

GAILLARD. Mais oui, je ne suis pas trop mal... tout le monde le dit... hé! hé! hé! je suis un gaillard!

POULET. Vous avez fait de la belle besogne.

GAILLARD. Qu'est-ce qu'il me veut donc, ce nigaud-là?

POULET. Nigaud vous-même, entendez-vous, monsieur le marchand de tabac!.. Vous seriez beaucoup mieux de soigner vos carottes que d'faire ce que vous faites... si! si! c'est indigne!

GAILLARD. Voilà bien le monde!.. les plus belles inventions trouvent leurs détracteurs!

POULET, avec colère. T'nez, monsieur l'marchand de tabac, si je n'respectais pas les cheveux gris de votre perruque, je crois que je vous casserais comme un pipe, nom d'une allumette!

GAILLARD, à part. A qui en a-t-il donc, ce drôle-là?

POULET. C'est affreux! venir ici pour... Oh! vous êtes un...

GAILLARD. Un gaillard, voilà tout.

POULET. Non, un cafard!

GAILLARD. Ah! ça, mon cher, ne m'échauffez pas les oreilles!

POULET. J'ai dit le mot, et je ne m'en dédis pas.

GAILLARD, à part. Allons-nous-en, car, si j'écoutais ma colère... Allons faire une tournée du côté du Panthéon, le quartier des grands hommes... j'y trouverai peut-être des belles femmes... hé! hé! hé! je suis un gaillard!

Air de l'île de la Folie.

Faut qu'j'achève
 Ma ronde de ce côté,
 Point de trêve
 Pour les bell's femm's d'la Cité.

(Il sort en courant.)

SCENE VI.

POULET seul.

Oui, va-t'en, vieux roquentin!.. Quand j'pense que c'est ce vilain singe-là qui va peut-être détruire mon bonheur!.. car, lorsque mamzelle Jeannette sera mise en portrait, tous les beaux messieurs vont lui faire la cour, et elle oubliera son Poulet, (*Pleurant presque.*) son p'tit Poulet qui l'aime tant... et c'est justement au moment où j'allais être le plus heureux des hommes, que ce vieux magot-là vient lui mettre dans la tête des idées de coquetterie!.. oh! oh! il y a de quoi monter sur les tours de Notre-Dame et se précipiter de là dans la rivière Gobelins!

Air : *Ce n'est pas la dot* (Loïsa Puget.)

O toi que j'aimais,
Belle blanchisseuse,
Est-ce que tu voudrais
Me faire des traits?
Quoi, tu m'oublierais,
Quand, pour t'rendre heureuse,
Je faisais,
J'méditais
D'si jolis projets.
Tu voudrais
M'faire des traits,
Belle blanchisseuse
Que j'idolâtrais;
Tu voudrais
M'faire des traits,
Quand, pour t'rendre heureuse,
Je faisais
D'beaux projets!
Ce s'rait d'la coquetterie
Le dangereux attrait
Qui t'rait faire une avanie
A ton p'it Poulet!
Sans ton amour, ô cher objet,
Plus de bonheur pour ton Poulet!
O toi que j'aimais, etc.

(*Voyant entrer madame Gaillard.*) Mais que cherche cette dame d'un âge respectable?

SCENE VII.

POULET, MADAME GAILLARD.

MAD. GAILLARD, *sans avoir vu Poulet*. La portière du 48 m'a assuré qu'elle l'avait vu entrer ici... Ah! monsieur Gaillard, vous êtes un infâme... mais je veux vous arracher le masque. Je suis sûre que mon époux entretient de ce côté-ci une liaison criminelle... je le connais. Mais nous verrons! (*Apercevant Poulet.*) Ah! faisons d'abord jaser ce jeune homme. (*Haut.*) Pardon, monsieur... je cherche M. Gaillard... ne l'auriez-vous pas aperçu?

POULET, *avec humeur*. Que trop, que trop pour mon malheur.

MAD. GAILLARD, *à part*. Que dit-il? (*Haut.*) Expliquez-vous, mon ami.

POULET. Ce M. Gaillard, que vous cherchez, est un vieux marchand de tabac, n'est-ce pas... à la Carotte?

MAD. GAILLARD, *à part*. C'est lui!

POULET. Très-bête et très-laid.

MAD. GAILLARD, *à part*. C'est bien lui.

POULET. Eh bien! voi! M. Gaillard est venu ici mettre des bâtons dans les roues de ma félicité; il est venu, comme un vieux coquin qu'il est, mettre dans la tête de mamzelle Jeannette, des idées de belle dame... que sais-je, moi?... il s'est chargé de découvrir toutes les plus belles femmes de Paris pour les faire insérer dans un livre à 40 centimes.

MAD. GAILLARD, *à part*. On me l'avait bien dit... Oh! le monstre!

POULET. Si bien qu'il a dénoncé mamzelle Jeannette et les blanchisseuses de c'te maison au dessinateur, qui va venir croquer celle qui allait devenir ma femme.

MAD. GAILLARD, *à part*. De quoi se mêle-t-il, je vous le demande?... Oh! je vais le traiter comme il le mérite!

POULET, *à part*. Cette dame paraît considérablement vexée... C'est sa mère... sa sœur... ou sa fille; non, ça n'peut pas être sa fille... c'est sa tante.

MAD. GAILLARD. Ecoutez-moi: vous êtes amoureux de mademoiselle Jeannette?

POULET, *à part*. Tiens, elle sait que...

MAD. GAILLARD. Vous êtes contrarié, je le vois, de savoir que son portrait va circuler dans Paris et dans la province.

POULET. Justement.

MAD. GAILLARD. Le dessinateur va venir, dites-vous?

POULET. M. Gaillard nous l'a annoncé.

MAD. GAILLARD, *réfléchissant*. Je conçois un projet... oui, c'est cela.

POULET, *à part*. Qu'est-ce qu'elle rumine donc, la vieille?

MAD. GAILLARD, *à elle-même*. Par ce moyen, je rends service à ce pauvre garçon, je punis M. Gaillard et je contente une envie, bien excusable de ma part... Oh! l'idée est excellente! (*Haut.*) Où est Jeannette?

POULET. Elle est sortie.

MAD. GAILLARD. Tant mieux, je vais attendre ici l'artiste dessinateur.

POULET. Pourquoi? à cause de quoi?

MAD. GAILLARD. Laissez-moi faire, votre Jeannette ne sera pas lithographiée; mais, pour cela, il faut me promettre de servir mes projets, et surtout de ne point me démentir.

POULET, *avec joie*. Je vous promets tout!... Jeannette ne sera pas insérée dans les belles femmes!... quel bonheur! nom d'une allumette, quel bonheur!

MAD. GAILLARD. Calmez votre joie... on vient.

POULET, *regardant*. Un monsieur avec un portefeuille sous le bras... c'est le dessinateur, je le parierais.

MAD. GAILLARD. C'est bien, laissez-moi parler. (*À part.*) Ah! monsieur Gaillard, vous avez des intentions à l'égard de la petite blanchisseuse! un instant! nous y mettrons bon ordre?

SCENE VIII.

LES MÊMES, ADRIEN.

ADRIEN, *au fond, à lui-même*. Ce doit être ici... M. Gaillard m'a indiqué cette rue, cette maison. (*À Poulet.*) Pourriez-vous me dire, mon ami, où je trouverai mademoiselle Jeannette la blanchisseuse?

POULET, *embarrassé, regardant madame Gaillard*. Mamzelle Jeannette la blanchisseuse?

MAD. GAILLARD, *s'avançant vivement*. C'est moi, monsieur.

POULET, *à part, avec surprise*. Qu'est-ce qu'elle dit donc?

ADRIEN, *la regardant*. Vous, mada... mademoiselle? (*À part.*) Ah! ça, mais, ce M. Gaillard nous donne de singuliers renseignements; où diable va-t-il chercher ses belles femmes?

MAD. GAILLARD. Allons, monsieur, je suis à vos ordres... prenez votre crayon, je vous attends.

POULET, *à part, riant*. Je devine... oh! fameux!

ADRIEN, *à part*. Je ne sais si je dois... Ce M. Gaillard n'a donc pas mis ses lunettes?... Après tout, on m'envoie ici pour prendre les traits de mademoiselle Jeannette... mademoiselle Jeannette se présente, dessinons-la... tant pis pour ceux qui l'achèteront. (*Haut.*) Allons, mada... mademoiselle, placez-vous là.

MAD. GAILLARD, *bas, à Poulet*. Laissez-nous, allez guetter le retour de Jeannette, et faites en sorte qu'elle ne vienne pas nous interrompre.

POULET, *bas*. J'y cours. (*Riant, à part.*) Enfoncé, l'artiste! enfoncé l'marchand de tabac! enfoncé tout le monde, nom d'une allumette! (*Il sort en courant.*)

SCENE IX.

MAD. GAILLARD, ADRIEN.

ADRIEN, *avec curiosité*. Ce jeune homme est sans doute le prétendu de mademoiselle Jeannette?... Oh! pardon de mon indiscretion, mademoiselle; mais les artistes voient tout.

MAD. GAILLARD, *baissant les yeux*. Vous l'avez deviné, monsieur, ce jeune homme ne m'est pas indifférent. (*À part.*) Il faut bien jouer le rôle de Jeannette jusqu'au bout.

ADRIEN, *souriant*. Oui, je comprends. (*A part.*) Vieille folle, va! (*Haut.*) A nous deux, mademoiselle.

MAD. GAILLARD, *à part*. Ah! monsieur Gaillard, je vous tiens!.. on vous en donnera, des petites Jeannettes!

ADRIEN. Asseyez-vous là, devant moi.

MAD. GAILLARD, *s'asseyant*. M'y voilà, monsieur. (*A part.*) Je vais être lithographiée! quel bonheur! M. Gaillard, qui est un Lovelace, un Joconde, mais qui n'en est pas moins jaloux comme un léopard, sera furieux, et je me serai vengée de ses infidélités. (*Pendant cet aparté, Adrien a pris ses crayons, s'est assis devant madame Gaillard et s'est mis à dessiner.*)

ADRIEN. Ayez la bonté de me regarder, je vous prie.

MAD. GAILLARD, *lui faisant les yeux en coulisse*. Avec plaisir, monsieur.

ADRIEN. C'est cela... vous êtes bien.

MAD. GAILLARD, *enchantée*. Il dit que je suis bien.

ADRIEN. Placée...

MAD. GAILLARD. Ah! Monsieur, ayez la complaisance de me faire les yeux bleus.

ADRIEN. Mademoiselle, je vous ferai observer, que nos portraits paraissent en noir, et que par conséquent on ne verra pas, si vos yeux sont verts ou gris.

MAD. GAILLARD. En noir... mais, c'est fort mal... arrangez-vous comme vous voudrez... mais il me faut des yeux bleus.

ADRIEN. Tenez-vous donc tranquille, Mademoiselle!

MAD. GAILLARD. Fort bien, Monsieur! Ah! à propos.. j'oubliais, je voudrais avoir des cheveux blonds.. de jolis cheveux blonds.

ADRIEN. J'ai eu l'honneur de faire observer à Mademoiselle que nos portraits paraissent en noir...

MAD. GAILLARD. Comment, tout en noir, quelle idée! j'aurai l'air d'une négresse.

ADRIEN. Levez la tête, je vous prie.. (*A part.*) Décidément ce Monsieur Gaillard est miope au dernier numéro.

MAD. GAILLARD, *à part*. Comme mon cher époux enragera, quand il me verra à l'étalage, chez tous nos libraires.. à 8 sous... quel honneur! on ne m'appellera plus que la belle marchande de tabac de la rue de l'Outreine.

ADRIEN. Voilà ce que c'est!

MAD. GAILLARD, *se levant*. Voyons donc! (*Regardant le dessin.*) Oh! comme c'est bien moi!

ADRIEN. Vous trouvez... (*A part.*) Voilà une livraison, qui fera plaisir aux souscripteurs... ce Monsieur Gaillard est un *quinze-vingt*, ma parole d'honneur!

MAD. GAILLARD. Vous n'avez plus besoin de ma présence, Monsieur, je puis me retirer.

ADRIEN. Oui, Mademoiselle, je vous remercie de la séance.

MAD. GAILLARD. Comment donc, Monsieur, c'est moi qui... (*A part.*) Ah! Monsieur Gaillard, je serai belle femme malgré vous, et à votre insu; allons-nous-en... Jeannette pourrait rentrer, et découvrir la ruse!.. (*Haut.*) Monsieur, je suis votre très-humble servante.

ADRIEN. Mada... Mademoiselle, je vous salue.

AIR: *Travaillons, Mesdemoiselles.* (Fiancée.)

EMSEMBLE.

MAD. GAILLARD.

A part. Permettez que je vous quitte. Monsieur Gaillard, je vous tiens, Chez moi, je rentre au plus vite, Et l'on n'se dout'ra de rien.

ADRIEN.

Au revoir. (*Riant à part.*) Sur son mérite Ici l'on se trompe bien, Si des bell's femm's c'est l'élite, Moi, je n'y comprends plus rien.

(*Mad. Gaillard sort.*)

SCENE X.

ADRIEN, *seul*.

Je ne reviens pas encore de ce que je viens de voir et de dessiner... Est-ce que Monsieur Gaillard, aurait voulu se moquer de moi? cette femme n'est plus de la première jeunesse, ni même de la seconde. Que m'importe, après tout? je ne suis pas éditeur responsable.

SCENE XI.

ADRIEN, GAILLARD.

GAILLARD. Eh bien! eh bien, est-ce fait?

ADRIEN. Oui, Monsieur Gaillard... mais je vous avouerai que...

GAILLARD, *l'interrompant*. N'est-ce pas qu'elle est charmante, cette petite Jeannette? hé! hé! hé! je m'y connais, je suis un gaillard.

ADRIEN. Je vous dirai que je la trouve...

GAILLARD. Adorable?

ADRIEN. Vieille et laide!

GAILLARD. Oh! si l'on peut dire; Jeannette, vieille et laide! vous êtes donc aveugle?

ADRIEN. J'en disais autant de vous, tout à l'heure.

GAILLARD. Jeannette, vieille! elle a vingt-deux ans.

ADRIEN. Depuis l'entrée des alliés?

GAILLARD. Oh! c'est trop fort!

ADRIEN. Et puis, elle n'est pas belle, avouez-le?...

GAILLARD. Jeannette, n'est pas belle? mais dites donc que c'est la huitième merveille de la nature, et la première de la rue Mouffetard.

ADRIEN. En vérité, je crois que vous en êtes amoureux, et l'amour embellit tout, vous le savez; voilà pourquoi vous exagérez les qualités physiques de la blanchisseuse.

GAILLARD. Eh bien! je ne m'en défends pas, je l'aime! oui, je l'aime, je suis un gaillard.

ADRIEN, *souriant*. En ce cas, je vous dirai que vous avez un rival.

GAILLARD. Un rival!

ADRIEN. Oui, un jeune homme, en veste, avec une petite casquette; je l'ai trouvé ici avec elle... et Jeannette, elle-même, m'a avoué qu'elle l'aimait.

GAILLARD. Elle vous a avoué? (*A part.*) Quel est ce jeune homme? serait-ce cet imbécille que j'ai trouvé ici ce matin? une veste... une casquette... plus de doute, c'est lui... (*Haut.*) Oh! vous m'avouerez que le rival est peu dangereux.

ADRIEN, *souriant*. Ah! ce n'est pas un gaillard...

GAILLARD, *riant*. Hé! hé! hé! c'est vrai.

ADRIEN. Savez-vous, Monsieur Gaillard, que les maris de votre quartier, ne doivent pas dormir tranquilles.

GAILLARD. Hé! hé! hé!.. écoutez donc, ce n'est pas ma faute, si toutes les femmes sont folles de moi, et puis, un mari trompé fait mon bonheur... aussi je suis le plus heureux des hommes, car j'en connais trente-neuf dans mon arrondissement.

AIR de Turenne.

Tout autant je le certifie,
Et je pourrais les nommer tous,
On 'en ferait presque une compagnie,
Mais pas de propos, faisons-nous,
Et cependant, c'est fort drôle, entre nous.
Pour un cancanier, quelle aubaine,
Trent'-neuf, c'est bien dommage, en vérité;
Allons un homm' de bonne volonté,
Pour compléter la quarantaine. BIS.

ADRIEN, *souriant*. Ah ! c'est méchant !

GAILLARD. Mais, faites-moi voir, je vous prie, le croquis que vous avez fait de ma Jeannette; que je le contemple, que je l'admire !

ADRIEN. Avec plaisir ! (*Tirant le portrait de son portefeuille et le lui donnant.*) Voici celle que vous aimez, l'amoureuse du jeune homme, votre rival... admirez ! (*A part.*) Il y a de quoi !

GAILLARD. Voyons donc, je vous dirai si c'est ressemblant; hé ! hé ! hé ! je suis un gaillard.. (*Regardant le portrait et jetant un cri de surprise.*) Ah ! qu'ai-je vu ! grand Dieu !

ADRIEN. Qu'avez-vous donc ?

GAILLARD, *pâlissant*. Je ne me trompe pas !... et pourtant ma vue se trouble, je n'y vois plus du tout; c'est dites-vous...

ADRIEN. L'amoureuse, celle qui aime ce jeune homme. (*A part.*) Qu'a-t-il donc ?

GAILLARD. Laissez-moi, de grâce... je ne me sens pas bien.

ADRIEN, *à part*. En vérité, je ne comprends pas cette passion pour une beauté de la république... (*Haut.*) Je vous laisse, Monsieur Gaillard; mais ce dessin.

GAILLARD. Ce dessin m'est nécessaire, je vous le rendrai plus tard.

AIR : *S'lon mon envie.* (Fille du Pacha.)

Affreux mystère,
Oh ! ce n'est point une erreur;
L'affaire est claire,
Ce portrait, c'est une horreur;

ADRIEN.
De mon ouvrage il importe
Au bureau, de faire part.

GAILLARD, *avec colère*,
Que le diable vous emporte,
ADRIEN, *riant*.

Ah ! vous êtes un gaillard.
ENSEMBLE.

GAILLARD.
Affreux mystère,
Oh ! ce n'est point une erreur. etc.

ADRIEN, *riant*,
Quelle colère !
Il est fou, sur mon honneur,
L'affaire est claire,
Ce portrait, c'est une horreur !

(*Adrien sort.*)

SCENE XII.

GAILLARD, *seul*, regardant le dessin.

Oh ! c'est bien elle ! c'est bien Madame Gaillard, ce n'est point une illusion, un prestige, un affreux cauchemar ! voilà bien son nez, ses yeux, sa bouche, c'est assez parlant, je suppose.. et elle me tromperait, elle aimerait ce jeune homme, oh ! je ne puis le croire... et cependant l'artiste a bien dit : voilà le portrait de l'amoureuse... oh ! ma tête est brûlante, je suis un volcan à la veille d'une éruption.

AIR de Turenne.

Ah ! je suffoque de colère !
Moi, qui parlais de la fidélité ;
Ma femm' que je croyais sincère,
Me tromperait, oh ! quelle indignité,
Ce serait une atrocité !
Vous que je comptais par douzaine,
Pauvres maris de mon arrondissement,
Vous étiez trent'-neuf, et maint'nant
Je complète la quarantaine ! BIS.

Qu'il tremble, ce rival ! car je le tuerai, il faudra que son sang... (*Faisant un geste de tirer les armes.*) C'est que je suis un gaillard. On vient, c'est lui, nous allons voir.

SCENE XIII.

GAILLARD, POULET.

POULET, *à lui-même*. Jeannette est rentrée, mais elle vient trop tard, l'artiste est parti, quel bonheur. (*Apercevant Gaillard.*) Encore le marchand de tabac...

GAILLARD, *à part*. Tâchons de maîtriser ma colère.. (*Haut.*) Monsieur ?

POULET. Monsieur ?

GAILLARD. Regardez-moi bien.

POULET. Je vous *fisque*, eh bien, après ?

GAILLARD. Osez vous bien supporter ce regard, qui devrait vous atterrer.

POULET. *M'enterrer...* et pourquoi ?

GAILLARD, *le fixant*. Dites ! l'osez-vous ?

POULET, *à part*. A qui en a-t-il donc ?.. (*Haut.*) Mon cher, ne me regardez pas comme ça, vous louchez...

GAILLARD, *avec colère*. Monsieur, il y a du louche, mais ce n'est pas dans ma physionomie : vous êtes un infâme !

POULET, *se fâchant*. Ah ça, dites donc, ménagez vos expressions... ou ben, nom d'une allumette !

GAILLARD, *lui prenant le bras et l'amenant sur l'avant scène*. Je sais tout.

POULET, *froidement*. De quoi ?

GAILLARD, *outré*. Oh ! voilà un *de quoi*, qui est impayable ! son sang-froid m'exaspère ! nierez-vous que vous l'aimez.

POULET. Quoi, vous savez ? (*A part.*) Il sait que j'aime Jeannette...

GAILLARD. Je sais tout, vous dis-je ! et j'ajouterai même qu'elle vous paie de retour... l'artiste me l'a assuré...

POULET, *avec joie*. Il serait possible... elle aurait avoué... Ah ! M'sieu Gaillard, faut que je vous embrasse !

GAILLARD, *le repoussant*. Arrière ! arrière ! Depuis quand embrasse-t-on ceux que... Ce jeune homme est d'une immoralité qui dépasse les bornes...

POULET. Mais pourquoi cette grande colère ? que le diable m'emporte ; si je sais ce que vous voulez me dire, depuis un quart-d'heure, vous tenez des discours qui n'sont pas plus français que les *z'hieroglyphes de l'Obélisse*.

GAILLARD. Je vais me faire comprendre, indigne suborneur.

POULET. Allez vous promener, vous êtes fou.

GAILLARD. Oh ! si je n'étais que cela ?

POULET, *se fâchant*. Laissez-moi tranquille, marchand de tabac, car si vous me poussez à bout, nom d'une allumette !

GAILLARD. Que je te laisse tranquille !

POULET. Ou bien, je vais aller chercher six hommes et un caporal... (*Fausse sortie.*)

GAILLARD, *le saisissant au collet*. Oh ! tu ne m'échapperas pas ?

POULET, *criant*. Voulez-vous bien me lâcher ?

GAILLARD. Je veux t'apprendre drôle, à faire le lovelace, le joli cœur auprès d'une femme mariée.

POULET, *s'écriant*. Mariée ! mariée ! elle est mariée !.. (*Tombant sur sa chaise à l'extrême droite.*) Elle me trompait.

GAILLARD. Elle nous trompait.

POULET. Vous ne vous trompez pas? je suis anéanti! asphyxié! pétrifié... (*Il cache sa figure dans ses mains et demeure absorbé.*)

GAILLARD, à lui-même. Ah! Madame Gaillard! quel coup vous m'avez porté là, je l'aimais... elle m'aimait... nous nous aimions... et ils s'aimaient... C'est fini, une séparation éternelle, et si au bout de ce laps de temps, elle est soumise et repentante, peut-être consentirai-je à lui r'ouvrir ma porte et mon cœur... mais aujourd'hui, tout est fermé pour elle...

AIR: *Vaudeville du Jaloux Malade.*

Au loin, je prétends qu'elle expie
Le mal qu'elle m'a fait ici!
Oui, je veux qu'elle s'expatrie,
Qu'elle aille... à Pantin, à Bercy!
Nous croyons prendre en mariage
Un' moitié... mais, hélas! plus tard,
Cette moitié-là se partage,
Et nous n'avons plus que le quart.

(*Il tombe sur une chaise à l'extrême gauche.*) Ah! ça fait mal, ça fait bien mal... (*Il appuie sa tête sur ses mains.*)

POULET, à lui-même, sans lever la tête. Elle est mariée!

SCENE XIV.

LES MÊMES, JEANNETTE, SUZON, LOUISE, MARIE, AUGUSTINE, BLANCHISSEUSES, en toilette.

CHŒUR:

AIR: *Ici nous accourons* (Beaux Hommes de Paris.)

Nous voilà, nous venons,
Nous accoutons,
Tout's en toilette;
D'nos traits
Sur nos portraits
Qu'on fass' la ressemblanc' parfaite.

JEANNETTE. Nous v'là! nous v'là!... Eh bien! il n'arrive donc pas, vot' dessinateur, monsieur Gaillard?

SUZON. Nous l'attendons d'puis une demi-heure.

AUGUSTINE. Ah! mon Dieu, comme vous v'là pâle, monsieur Gaillard!

JEANNETTE. Et vous, monsieur Poulet, comme vous v'là rouge!

SUZON. Que leur est-il donc arrivé?

JEANNETTE. Eh bien! est-ce qu'ils ont perdu l'usage de la parole?

TOUTES. Parlez donc, monsieur Gaillard!

GAILLARD. Si vous saviez!... oh! je suis trompé, trahi, assassiné! (*À part.*) Ne leur disons pas tout ce que je suis.

TOUTES. Ah! mon Dieu!

JEANNETTE, riant. Et vous, monsieur Poulet, vous aurait-on aussi assassiné?

POULET, d'un air sombre, les bras croisés. Laissez-moi, madame!

JEANNETTE. Madame!.. à qui en a-t-il donc?

POULET. Ah! Jeannette, Jeannette, vous m'avez fait bien du mal!.. nom d'une allumette, quel mal vous m'avez fait!

JEANNETTE. Allez-vous recommencer à me débiter vos logogriphes?

POULET. Des logogriphes?... ah! Jeannette, j'en suis incapable. Comment, vous êtes mariée, et vous ne m'en dites rien?

TOUTES. Jeannette mariée!

JEANNETTE. Perdez-vous la tête?... qu'est-ce qui vous a fait un conte pareil?

POULET. C'est m'sieur Gaillard.

JEANNETTE, allant à lui. C'est donc vous, monsieur Gaillard, qui avez dit à Poulet que j'étais mariée?

GAILLARD. Moi? je n'ai pas parlé de vous du tout, du tout.

POULET, en colère. Ah! par exemple, v'là qu'est trop fort!.. comment, vous ne m'avez pas dit que Jeannette...

GAILLARD. Vous êtes atteint d'aliénation mentale, mon cher.

POULET. Oh! en voilà une sévère!.. il ose soutenir... a-t'y un toupet, ce père Gaillard!... quand lui-même, tout à l'heure... de sa propre bouche...

GAILLARD. Vous êtes fou.

SCENE XV.

LES MÊMES, MAD. GAILLARD.

MAD. GAILLARD. Ah! vous voilà, monsieur Gaillard!.. je vous trouve enfin... c'est fort heureux!

GAILLARD, à part. Ma femme!.. je ne sais ce que j'éprouve en la voyant... c'est de la colère, du dépit, de la jalousie! (*Haut.*) Madame Gaillard, je sais tout... (*À demi-voix.*) vous m'avez trompé!

MAD. GAILLARD. Eh bien! vous êtes charmant!.. monsieur ne va-t-il pas me faire une scène, quand c'est moi qui... Il paraît que ce sont les battus qui paient...

GAILLARD, montrant Poulet à madame Gaillard. Voilà votre amant, madame!

MAD. GAILLARD, regardant Poulet. Ça, c'est mon amant?

GAILLARD, à Poulet, lui montrant sa femme. Séducteur, voilà l'objet de votre coupable flamme!

POULET, désignant madame Gaillard. Ça, c'est l'objet de... laissez donc!

MAD. GAILLARD. Oser me soupçonner!.. ah! c'est affreux!.. après vingt-cinq ans de fidélité!

GAILLARD. On se lasse de tout, madame... l'homme est naturellement changeant.

MAD. GAILLARD. Allons, voilà qu'il me prend pour un homme, à présent.

GAILLARD. Quand je dis l'homme, c'est la femme... par l'homme, on désigne l'espèce humaine des deux sexes.

MAD. GAILLARD. Oh! mon Dieu, mon mari est devenu fou!

POULET, à Gaillard. Vous êtes atteint d'aliénation mentale, mon cher.

JEANNETTE. Ah! ça, mais, je ne comprends rien à tout ça, moi.

GAILLARD. C'est qu'ils ne se troublent pas!.. j'espérais que ma femme changerait de visage... mais du tout, du tout.

JEANNETTE, à Gaillard. Expliquez-vous donc.

TOUTES. Oui, expliquez-nous ce que ça veut dire.

MAD. GAILLARD. Oh! j'y suis, je devine le quiproquo...

GAILLARD. Il y aurait quiproquo?

POULET. Un quiproquo?... quoiqu' c'est que ça?

MAD. GAILLARD. Je vais vous dire ce qui est arrivé: vous saurez que M. Gaillard, mon cher époux que voilà...

POULET, à part. C'était sa femme!

MAD. GAILLARD. Est un monstre, un séducteur, un scélérat!

GAILLARD, se défendant. Oh! oh! non, non, un gaillard... voilà tout.

MAD. GAILLARD. Mon trompeur de mari ne s'était-il pas mis dans la tête de découvrir toutes les belles femmes de la capitale...

TOUTES. C'est vrai!

MAD. GAILLARD. Ensuite, monsieur venait faire le galantin auprès d'elles, et... des horreurs enfin.

GAILLARD. Oh! madame Gaillard, vous exagérez.

MAD. GAILLARD. J'ai su qu'il cherchait à faire la cour à Jeannette, qu'on devait venir dessiner son portrait... Qu'ai-je fait alors? je me suis présentée sous son nom, et j'ai été croquée à sa place.

GAILLARD. Comment ma femme, c'est toi qui... (*Montrant Jeannette.*) c'est elle que... ah! je suis bien coupable!.. et j'osais te soupçonner!.. oh! tiens, bats-moi! (*Il tombe à ses genoux.*)

MAD. GAILLARD. Mauvais sujet, vous le mériteriez bien.

GAILLARD. Je reviens à toi, je ne veux plus éprouver d'amour pour personne.

MAD. GAILLARD. A la bonne heure!

POULET. Mamzelle Jeannette, me pardonnerez-vous un soupçon... bien injuste?... Il me croyait amoureux de sa femme... Voyez comme c'est peu vraisemblable... Il me parlait d'elle, et je m'étais imaginé que c'était d vous... qu vous étiez mariée... Pardon, pardon.

JEANNETTE. Allons, on vous l'accorde... relevez-vous, vilain jaloux.

POULET. Ah! que je suis heureux!

JEANNETTE. Avec tout ça, je ne serai pas lithographiée.

POULET, à part. Je l'espère bien.

MAD. GAILLARD, avec joie. C'est moi qui paraîtrai à votre place.

GAILLARD, à part. Le plus souvent!.. J'ai sa tête dans ma poche, elle n'en sortira jamais.

MAD. GAILLARD. Vous dites!

GAILLARD. Je dis que dans cette affaire-là, je suis bien excusable; car, enfin, qui se serait jamais douté que j'allais trouver mon épouse parmi les belles femmes de Paris?

MAD. GAILLARD. Malhonnête!

JEANNETTE. Touchez-là, Poulet, je vous épouse... pour éviter tout quiproquo.

POULET. Oh! c'est trop de bonheur!.. nom d'une allumette, v'là que je r'brûle!

JEANNETTE. Y consentez-vous?

POULET. Si j'y consens!.. v'là ma main, v'là mon cœur, v'là tout ce que vous voudrez!.. Si j'y consens, quand vous vous décidez à être la poulette de vot' Poulet!.. (*Mettant sa main dans celle de Jeannette.*) ça y est... Vous savez que je vous ai toutes invitées à ma noce... sans oublier M. et madame Gaillard...

TOUS. Nous acceptons!

GAILLARD. Vivat! (*A part.*) J'aime beaucoup les noces, moi... hé! hé! hé! je suis un gaillard!

CHOEUR.

Air de la Cachucha.

Ah! quel beau jour qu'un jour de mariage,
Au bal chacun prend bientôt ses ébats;
Quand ce n'est pas un' noc' de haut parage,
On peut chanter et fair' des entrechiats.

JEANNETTE, au public.

Air : Vaudeville du Baiser au Porteur.

C'est en tremblant que d'avant vous je m'avance,
Et cependant, d'avoir peur j'ai grand tort;
Il n'y a pas d'mal à d'mander l'indulgence,
Allons, messieurs, fait's un petit effort,
Et d'vos deux mains battez bien fort.
Vous êtes tous de c'quartier, je l'parie,
Entre voisins on se doit quelque égard.
De grâc', fait's voir votre galanterie
Pour les bell's femm's d'la rue Mouff'tard.

REPRISE DU CHOEUR.

Fin des Belles Femmes de la rue Mouffetard.

